

PROMOUSSE

POUR LE TEMPS FLOTTANT



Certaines langues se tracent dans l'air, certaines naissent dans la nuit. Ici, des mots existent que vous ne trouverez nulle part. Ce sont des spores, des fragments inventés, des éclats de perceptions qui n'ont pas encore de contours. Vous n'avez pas besoin de les comprendre. Vous pouvez juste les laisser passer. Vous pouvez écouter comme on marcherait dans un paysage, sans chercher de carte.

Ces mots sont aussi un hommage, discret et mouvant, à Gherasim Luca, à sa façon de faire danser la langue et d'ouvrir les seuils. Et peut-être, à ceux qui veillent la lumière aux lisières, ou apprivoisent les ailes qui continuent de se battre.

Ce qui compte, c'est peut-être le petit bruissement de quelque chose qui pousse.

PROMOUSSE POUR LE TEMPS FLOTTANT est une pièce sonore en 7 mouvements, où la voix, les sons et l'écoute s'aventurent ensemble en territoire poreux. Elle s'inscrit dans le sillage du projet Rêves et Veillées, imaginé avec et pour le Sentier des Lauzes, à Saint-Mélany.

C'est un geste de lenteur, de glissement et de liens invisibles.

Pièce sonore en 7 mouvements (15'06)

PROMOUSSSE

P O U R L E T E M P S F L O T T A N T

I. GERME SOUTERRAIN

(Le silence vivant, ce qui pousse à l'aveugle.)

Tu me silence, je te présence.
Tu me *souterrien*, je te *parlarbre*.
Tu me fracture, je te mousse dans les failles.
Je ne t'arrache pas.
Ce que je t'offre ne parle pas.
Ça pousse.

Nous chuchotons à l'ombre.
Nous vibrons par filaments.
Nous bougeons sans trace.
Nous surgissons sans être vus.

Tu me nommes au creux.
Tu me langues par glissement.
Tu me racines dans la gorge.
Tu me digères sans mordre.

Tout ici *suintille*, entre le visible et l'oubli.
Tu me spores, je te friction lente.

La lumière te cherche encore.
Tout ce que tu n'as pas dit pousse, pousse encore.

Murssure

II. LANGUE MYCÉLIENNE

(Le langage se délite. La chair parle par glissements.)

Tu me silice, tu me lichen.
Tu me bordes sans figer.
Je te traverse dans l'obscur.
Je te photosynthèse, je te limbe, je te sève.
Je te fronde, je te tige, je te sporule.
Je te mycèle.

Sillence. Soufrêle. Sillence. Frayheure.

Je te ruisselle, je t'hyphe, je t'humus, je te lisière.
Je te lente, tu me lie.
Tu me germe, je te ronce.
Je te sol, je te tremble, je te chlorophylle à plein souffle.
Je me plie, je t'élançe. Je t'esquisse dans chaque pas.
Tu me vertige, tu me *dormuscule*.

Ça pousse entre nos bouches.
On ne parle pas.
On s'enlace.
On s'élançe.
Un *murmouire*, peut-être.
Une *coinspirance*, parfois.

Tout cela *sillence*.

III. FRÉMISSEMENTS DE PRÉSENCE

(Une densité trouble. Le lien se manifeste par frisson.)

Tu me traces, tu me pousSES.
Nous nous... nous nous nouONS.

Tu me frôLES, je te frémIS. Tu me frémIS, je te frôLE.
Rien ne s'imPOSE. Tout insISte.

Et je m'altère en toi.
Tu me fruit par délit. Je te fruit sans saison.

C'est un lien. Un frisson.
IntenselanT.
Un *soubresson*.
Un silence *frémiscent*.
Pas une voix. Une venue.

Je pars sans te quitter. Tu reviens là où l'on s'efface.

Voilàme...

IV. PAROLES NON DITES

(Ce qui ne sait pas comment dire, mais persiste.)

Ce qui se dit sans mot.
Mais recommence.
Encore. Et encore.

Un lien s'épanche. Un lien se penche.
Ça pousse au bord, au bord d'aile même.
Ça n'attend pas, ça n'attend pas qu'on nomme.

Dans ce creux, un *tendrevers* s'incline.
Comme si cela allait sans dire.

V. CHŒUR DE SPORES

(Multiplicité souterraine, murmures en floraison.)

Je te bois mort. Tu m'échorsse vive.
Tu me réseau, je te *récisif* et te renaissance.

Nous sommes plusieurs à dire je. Nous sommes spore à spore. Nous sommes chœurs sans partitions.
Nous poussons par rire, par traces.

Bruisson, bruission, bruission

La parole ne nous contient pas. Nous passons par l'humide. Pas une langue. Une poussée.

Nous *scintillons* dans l'ombre.

VI. FÉCONDATIONS DISCRÈTES

(Les échanges invisibles font germer d'autres formes.)

Glissondo de nos liens sous la peau.
Nous me décomposons doucement. Nous me transmutons. Nous t'ombre qui s'étire.

Tu ne m'as rien demandé. Et pourtant. Et pourtant, tout est là. Et pourtant, nous sommes là. Et pourtant, je suis là. Ce que je glisse en toi ne parle pas.
Mais s'infuse, s'enfouite.

Un lien. Un pacte sans promesse. Une *promousse*.
Ça pousse sous ta peau.

Dans cette tempssure, rien ne se décide vraiment.
En moi, par toi. En toi, par moi. En moi, pas que toi, nous. En toi, pas que moi, nous.
Nous ne savons plus d'où ça vient. Nous ne savons plus où ça va.

Ce qui s'ouvre ne se referme pas. Tout est là.
L'incendie est éclos. Tout est là. Tout est là.

VII. LE LIEN OUVERT

*(Ce qui subsiste, sans fin, dans les interstices.
Une présence poreuse.)*

Rien n'est clos.
Et pourtant, tout continue.
Ça pousse encore.
Dans les plis. Dans les interstices.
Là où tout se tait. Là tout se tient.

Je me tiens encore dans l'élan.
Je t'effleure dans le flou.
Tu m'éraffleures sans savoir.
Nous dansons à l'abri des yeux.
Nous veillons dans le contrechamp.

Tu me *sencilles*
Je sens
Je te *scentille*
Tu sang

Sillence, sillence..

Parce que nous n'oublions pas à qui l'on parle.
Parce que nous n'oublions pas qui parle à travers nous.
Parce que nous n'oublions pas à qui l'on parle,
et que nous devinons qui parle en nous.

Ce n'était pas une langue.
C'est un lien.
C'est un lieu.
Qui pousse toujours.

Un jour, ou —

Demain est une autre nuit.

LANGGOMBRE

LANGUE SOUCHE

Promousse

n. f. • Force d'accroche indocile, qui persiste sans racine et couvre la rudesse du monde sans s'y fixer. S'invite sans cri, s'invente dans les creux, envahit parfois, pour mieux faire monde avec presque rien. Sentinelle atmosphérique, prolonge l'instant fragile en air éternel et laisse deviner, à fleur de sons, ce qui s'accorde sans demander.

Souterrrien

adj. • Se dit de ce qui chemine en dessous de la perception, mais nourrit tout le reste.

Parlarbre

n. m. • Langue-racine, lente et feuillue, qui pousse entre les êtres au rythme du silence partagé. Ni démonstrative, ni pressée : une parole qui s'étire, se penche, et respire, qui s'enracine sans s'imposer.

Pousse de travers parfois, bifurque, se tord pour s'adapter à la lumière, laisse du vide entre ses branches pour mieux laisser passer le souffle. Le parlarbre écoute de tout son tronc, murmure avec ses feuilles, se souvient avec son écorce. Mais c'est sous terre que tout circule: des filaments d'écoute et de liens invisibles relient ses racines à d'autres — même lointaines, même oubliées.

Parole vivante, ramifiée, qui tient debout sans faire face. Une langue de tact, de sol et de tremblement.

Suintille

n. f. • Infime sueur nocturne de la terre. Émanation douce et vivante, qui soigne sans bruit, perceptible aux pieds nus ou aux racines en éveil.

Murssure

n. f. • Trace laissée dans le corps ou la pensée par ce qui n'a pas été dit. Cicatrice vibrante d'un silence dense.

Sillence

n. m. • Silence creusé comme un sillon dans la terre ou dans le cœur. Lieu d'attente et de résonance, qui accueille ce qui ne se dit pas — mais insiste, infuse, transforme. Là où chaque parole déposée peut germer.

Souffrêlé

n. f. • Souffle si discret qu'il semble venir d'un souvenir. Vent de passage, messager d'un être ou d'un instant évanoui.

Frayheure

n. f. • Heure dissidente où le temps tremble sur lui-même, révélant soudain une faille où se mêlent attirance et frayeur. Moment de bascule subtil, chargé d'une douce inquiétude face à ce qui échappe aux chronologies familières. Instant frayé, ouvert dans la trame du temps, où l'on sent que quelque chose pourrait surgir, déranger ou émerveiller.

Dormuscule

n. m. • Éclat de veille logé dans un sommeil qui ne veut pas céder tout entier. Minuscule foyer conscient, tapi sous l'écorce ou au creux d'une graine, chargé de tenir la position pendant la longue nuit : écoute pousser le temps seconde après seconde, et transmet l'impulsion de repartir quand l'aube consent enfin à dégeler.

On le dit immobile ; en réalité il marche sur place dans un couloir de siècles.

Murmouir

v. intr. • Rester là, en silence, dans une disposition douce à l'invisible. Ni attente, ni espoir : une forme d'hospitalité sans convive, où le corps s'ouvre à ce qui pourrait venir — ou pas. Préparer le velours pour une présence incertaine, creuser un creux sans le combler, tenir la douceur même si rien ne s'y pose. Un art d'aimer sans preuve, d'accueillir l'absence comme si elle avait une peau.

Coïnspiration

n. f. • Souffle partagé entre deux vies sans se connaître. Langue du lien sans preuve, sans nom, mais qui persiste dans l'air ou le sol.

Intenselant

adj. • Qui déborde la mesure ordinaire, scintille trop près de la peau, et laisse sourdre une couleur qu'on n'avait pas prévue. Trace vive pouvant prêter à contusion, qui persiste après la rencontre. Beau comme une ecchymose.

Soubresson

n. m. • Pulsation vibrante au bord du vide. Quand la main qui retient devine qu'il faudra lâcher, pour que l'élan se découvre seul. Silence dense, où tout attend de basculer.

Frémiscent

adj. • Se dit d'un sol, d'un mot, ou d'un silence où l'on sent quelque chose fermenter. Trop tôt pour comprendre. Juste assez pour écouter différemment.

Voilàme

n. f. • Voix intérieure d'un être absent, qui continue de parler à travers un autre. Souffle d'âme transmis par empathie ou amour profond, comme un écho entre les racines et les étoiles.

Tendrevers

n. m. • Mouvement lent de l'intérieur qui penche vers l'autre. Inclinaison silencieuse qui ne cherche ni retour, ni résultat. Ce qui fait qu'on s'épanche sans y penser.

Échorsse

n. f. • Peau sensible du monde, où se tracent encore des présences multiples. Ni tout à fait surface, ni tout à fait mémoire, garde l'écho de ce qui l'a à peine frôlée. On a toujours envie d'y poser la main, comme pour entendre avec les doigts tout ce que l'on devrait avoir envie de protéger. Certaines pierres, certains arbres, et quelques rires anciens en sont couverts.

Récisif

adj. • Se dit de ce qui n'en finit pas de revenir dans les pentes, sans franchir la crête. Ce qui aurait pu vouloir dire, mais qui a changé de sens en remontant — par fragments, par plis, sans jamais former une histoire complète. Comme un récif du dedans, modifie les courants intérieurs sans jamais émerger tout à fait. Réciproquement, parole incisive qui mord dans la langue, ronge le silence, et vous laisse, longtemps, sur les dents.

Bruissons

n. m. pl. • Agitations feutrées des buissons, herbes et feuillages dans la nuit. Souffles végétaux, frémissements d'ailes, bruissements de vie tissés dans le creux du silence, là où circule la mémoire végétale. Langage minuscule de la nature quand elle respire sans témoin.

Scentiller

v. intr. • Avancer à l'écoute du monde, guidé par les scintillements du sensible et les parfums du vivant. Cheminer dans l'ombre comme sur un sentier d'odeurs et de lueurs légères. Quand chaque pas éclaire sans lumière et laisse une trace invisible dans l'air.

**PROMOUSSE POUR LE TEMPS FLOTTANT
EST À RETROUVER EN LIGNE SUR
PHAUNERADIO.COM**

Glissondo

n. m. • Modulation invisible qui fait basculer les repères en glissant sans s'arrêter d'une hôte à l'autre. Ligne ondoyante, mouvante, presque oubliée, qui se fait entendre là où les distinctions s'effacent, où la voix devient eau. On le reconnaît à ce qu'il trouble toutes les transparences, brouille les certitudes. On croit le suivre, mais c'est lui qui nous traverse.

Obscueillir

v. tr. • Accueillir quelque chose sans en exiger la clarté. Se laisser traverser par un mystère sans tenter de le percer.

Enfouite

n. f. • État trouble dans lequel on ne sait plus si l'on se protège ou si l'on se perd. Frontière poreuse entre refuge et dérobade, entre se terrer et se taire. Nid-faïlle où l'on se replie pour ne pas rompre — ni disparaître tout à fait.

Tempssure

n. f. • Blessure dans le temps par où s'écoule ce qui n'a pas eu lieu. Faïlle temporelle qui permet d'entrevoir des possibles autrement inaccessibles.

Éraffleurer

v. tr. • Toucher sans blesser, mais assez pour déplacer quelque chose de délicat. Un mot trop tôt, un geste à côté, un silence mal cousu — qui ne brisent rien, mais laissent une trace sensible, fine, presque imperceptible. Et dans cette trace, parfois, pousse quelque chose qu'on n'avait pas prévu : une forme rudérale du lien, indocile, frémissante, persistante, née dans l'écart, la fissure, le presque-rien. Quelque chose qui aurait pu exister ailleurs, ou autrement — et qui choisit ce détour pour naître quand même.

Senciller

v. intr. • Se tenir aux aguets, tous sens en éveil, sans un geste. État d'alerte immobile, où le corps écoute plus qu'il ne bouge. Habiter le silence sans le rompre, prêt à percevoir ce qui tremble à la lisière du visible.

